

**Mère Marie-Anne
née Maria de la Fruglaye
(1808-1862)**

[3]

Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame. Chanoinesse régulière de Saint-Augustin.

« **Ayant compris que Notre Seigneur nous donne la charité comme la marque de ses disciples, qu'elle est la fin de toutes les vertus, je contemplerai sans cesse Notre Seigneur supportant ses apôtres, les aimant, les instruisant, les servant, vivant avec eux du matin au soir, menant avec eux enfin cette vie commune qui me coûte tant...** Lui si sage, avec eux si ignorants ! Lui si généreux, avec eux si lâches ! Lui si parfait, avec eux vaniteux, ambitieux, inconstants ! Lui si dévoué, avec eux si oublieux de son amour à la veille de sa Passion ! Lui si cordial avec eux ! Et moi... Donc cœur ouvert, visage ouvert, car enfin on ne peut deviner les sentiments s'ils ne se montrent jamais sur la figure ou dans les paroles. »



« **Oh ! qu'il y a de bonnes choses à voir pour le cœur, pour l'esprit, dans Notre Seigneur, partout !** Il accepte certaines suites du péchés pour nous enseigner comment les supporter. **Il est notre modèle, non seulement dans la souffrance du Calvaire, mais dans les délaissements du cœur, dans le sommeil des amis, dans l'humiliation, dans tout enfin.** Il vient nous dire dans la communion : 'Venez, je marche devant vous, avec vous ; je vous soutiendrai. Je connais tout cela, j'en ai épuisé la plus grande partie. **Je ne vous laisserai que ce qu'il faut pour que vous me ressembliez,** et que mon Père vous reconnaisse pour être à moi. »

« Pauvre chère sœur, n'avez-vous pas un peu présumé de vos forces en assistant G* dans l'état physique et la disposition morale où vous étiez ? Je le crains... Mais enfin, comme on ne perd jamais rien avec la charité, j'espère que vous en serez indemnisée et que vous trouverez aussi au besoin le courage moral qui est dans votre âme et qui, et qui soutiendra votre confiance filiale et Dieu et en Marie. Mon amie chérie, **notre divin Maître lui-même n'a-t-il pas frémi en regardant de loin le calice qu'il devait boire ? Et cependant, malgré cette défaillance de la nature humaine, quand l'heure fut venue, il glorifia son Père céleste. Ma sœur, vous ferez de même après avoir uni vos angoisses actuelles à celles de l'agonie de notre bon Sauveur. Oui, après avoir répété souvent avec lui un fiat généreux, vous vous trouverez toute vaillante au jour du combat. »**

« Vous avez été content du R.P. de P* ; je vous souhaite de temps en temps quelque contact de ce genre pour **combattre vos dispositions misanthropiques que je ne prends pas du tout pour de la perfection, car Notre Seigneur voyait bien toutes les misères humaines, et il n'en aimait pas moins les hommes, et n'en était pas moins aimable pour eux...** Oui, plus je vois de misères en moi et dans les autres, plus j'admire Notre Seigneur et la sainte Vierge d'avoir vécu comme tout le monde avec tout le monde. Convenons qu'à leur place, nous aurions préféré la vie érémitique. Leur exemple, à cet égard, m'est souvent fort utile, et, en *bonne sœur*, je vous engage à partager ce précieux héritage de l'Évangile. »

